



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[A]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

AMY

[urn:nbn:de:hbz:466:1-61184](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-61184)

lement d'Aix, mort en 1760, est connu par quelques ouvrages de physique : I. *Observations expérimentales sur les eaux des rivières de Seine, de Marne, &c.*, 1749, in-12. II. *Nouvelles Fontaines filtrantes*, 1757, in-12. III. *Réflexions sur les vaisseaux de cuivre, de plomb & d'étain*, 1757, in-12. Tous ces ouvrages sont remplis d'observations utiles, & par-là préférables à tout ce qui n'a que de vains ornemens.

AMYMONÉ, l'une des 50 Danaïdes, épousa Encelade, qu'elle tua la première nuit de ses noces, selon l'ordre de son pere. Pressée de remords, elle se retira dans les bois, où voulant tirer sur une biche, elle blessa un satyre qui la poursuivit, & dont elle devint la proie malgré Neptune qu'elle imploroit. Ce Dieu la métamorphosa en fontaine.

AMYNTAS I, roi de Macédoine, succéda à son pere Alceras, vers l'an 656 avant J. C. Il se fit aimer de ses sujets & craindre de ses voisins. Son regne fut d'environ 50 ans.

AMYNTAS II ou III, roi de Macédoine, successeur de Pausanias, n'est placé dans l'histoire, que parce qu'il fut le pere de Philippe & l'aïeul d'Alexandre. Les Illyriens & les Olynthiens défirent son armée. Il mourut après un regne de 24 ans, en 374 avant J. C.

AMYOT, (Jacques) naquit à Melun en 1513, de parens plus vertueux qu'opulens; son pere étoit, selon quelques uns, marchand mercier, non boucher, comme dit de Thou. La prodigieuse fortune qu'il fit, a rendu les littérateurs fort curieux de

savoir l'état de sa famille. Ce qu'on fait de certain, c'est qu'elle étoit très-obscur. Amyot commença comme Sixte V. Un cavalier qui le trouva au milieu des champs dans la Beauce, le porta en croupe à l'hôpital d'Orléans. Amyot, qui avoit quitté sa maison pour échapper à un châtement, se rendit à Paris & y mendia. Une dame, qui le trouva d'une figure fort aimable, le prit pour accompagner ses enfans au college. Amyot profita de cette occasion pour se former. Il recueillit les fleurs & les fruits de la littérature, & brilla dès lors à Paris. Il quitta cette ville peu de tems après, parce qu'on l'accusoit d'être favorable aux nouvelles erreurs. Il se retira chez un gentilhomme de Berri, qui lui confia ses enfans. Henri II ayant passé en Berri, Amyot fit une épigramme grecque, que ses élèves présenterent au roi. Le chancelier de l'Hôpital fut si enchanté de ce petit ouvrage, qu'il dit à Henri, que l'auteur étoit digne de veiller à l'éducation des enfans de France. Ces vers grecs furent, selon quelques auteurs, le premier degré qui fit monter Amyot aux plus grandes dignités : mais cette origine de sa fortune paroît un peu romanesque, & est contredite par les dates. Les historiens les plus judicieux s'accordent tous à dire qu'Amyot étudia d'abord à Paris au college du cardinal le Moine; qu'il fut ensuite précepteur de Guillaume de Saci-Boucherel, alors secrétaire-d'état. Ce ministre le recommanda à Marguerite, sœur de François I : & ce fut par le crédit de cette princesse,

qu'il eut la chaire de Lecteur public en grec & en latin dans l'université de Bourges. Amyot traduisit *les Amours de Théagène & de Chariclée*, roman grec d'Héliodore d'Emese, qui, dit sagement l'abbé Le Bœuf, *au- roit été bien remplacé par la tra- duction d'un Pere Grec* : mais sous François I qui en fait de mœurs n'y regardoit pas de si près, cette plate & dégoûtante lubricité lui valut l'abbaye de Bellozane. Le même esprit lui fit traduire *les Amours de Daph- nis & de Chloé*, de Longus, conte plus obscene encore, qui a paru en 1718, avec des figu- res gravées par Audran. Après la mort de François I, Amyot suivit en Italie Morvilliers. Il eut occasion d'y voir le cardinal de Tournon, & Oder de Selves, ambassadeur à Venise. Ce fut dans cette ville qu'il reçut ordre de Henri II, de por- ter au concile de Trente une lettre de ce prince, où il se plaignoit de ce qu'il ne pouvoit envoyer ses évêques à Trente, à cause de la guerre qu'on lui faisoit en Italie. Amyot, à son retour, fut fait précepteur des enfans de France. Charles IX, son élève, le nomma son grand- aumônier, & lui donna quelque temps après l'abbaye de S. Cor- neille de Compiègne & l'évê- ché d'Auxerre. Henri III, qui avoit été aussi son disciple, lui conserva la grande-aumônerie, & y ajouta pour toujours l'or- dre du S. Esprit, en considé- ration de ses talens & de ses services. Amyot manqua à la reconnoissance qu'il devoit pour de si grands bienfaits, en favo- risant les rebelles de la ville d'Auxerre, si l'on en croit de

Thou; mais cet historien sou- vent prévenu, a été contredit sur ce fait par l'auteur de la *Vie* de ce prélat, qui mourut le 6 février 1593, à l'âge de 79 ans. Le plus célèbre de ses ouvra- ges est sa *Traduction des Œu- vres de Plutarque*, qui est esti- mée encore aujourd'hui, mal- gré tant d'autres, écrites en langage moderne. « Tant qu'un » style simple & naïf aura de » quoi plaire, dit l'auteur des » *Trois siècles*, elle sera lue » avec plaisir par ceux qui ai- » ment à retrouver les traces » de l'ancienne aménité fran- » çoise ». On en a beaucoup moins loué l'exactitude; elle fourmille de contre-fens & de fautes. Quelques savans même ont voulu persuader qu'Amyot avoit traduit Plutarque sur une version italienne de la biblio- theque du roi; mais quelle ap-arence qu'un professeur en langue grecque, qu'un homme qui faisoit assez bien des vers dans la même langue, ne fût pas assez de grec pour traduire sur l'original? On a encore d'Amyot *Sept livres de Diodore de Sicile* & quelques Tragédies grecques, &c. La bonne édition de Plutarque est de Vascofan, 1567 & 1574, 13 vol. in-8°, 6 aux Vies, 7 aux Morales, avec la table. Il faut prendre garde si dans le tome VI des Vies, celles d'Annibal & Scipion par l'Ecluse s'y trouvent. Le même Vascofan a donné une édit. de Plutarque, en 4 vol. in-fol.; & Cussac, à Paris, en a publié une belle édit. en 22 vol. in-8°, 1783 (*Voyez Brotier*). Les *Œuvres mêlées d'Amyot* sont imprimées à Lyon, 1611, in-8°. AMYRAULT, (Moïse)

naquit à Bourgueil en Touraine, l'an 1596. Son pere voulut le consacrer à la jurisprudence; mais Amyrault préféra la théologie, & vint l'étudier à Saumur. Cette ville, où le parti protestant avoit une académie florissante, se félicita d'un tel élève; & bientôt Amyrault fut professeur lui-même. En 1631, le Synode de Charenton, auquel il avoit été député, le nomma pour haranguer le roi, qui le reçut comme un homme que sa modération distinguoit parmi ses collègues. Il mourut en 1664, regretté des protestans & estimé de la plupart des catholiques. Nous avons de lui : I. Un *Traité de la Grace & de la Prédestination*, dans lequel l'auteur, disciple de Cameron, s'éloigne moins de la doctrine catholique, que les autres théologiens protestans. II. Une apologie de sa religion, 1647, in-8°. III. Une *Paraphrase sur le Nouveau-Testament*, 12 vol. in-8°. IV. Une autre sur les *Psaumes*, in-4°. V. *La Vie de la Noue*, dit *Bras-de-fer*, Leyde, 1661, in-4°. VI. Une *Morale chrétienne*, &c.

AMYRIS, nom d'un Sybarite qui fut envoyé à Delphes par ceux de sa nation, pour apprendre de l'oracle, si le bonheur dont ils jouissoient, seroit de longue durée? L'oracle répondit que la fortune des Sybarites changeroit, & que leur perte seroit infaillible, dès qu'ils rendroient plus d'honneur aux hommes qu'aux dieux : ce qui arriva bientôt. Un esclave, souvent battu par son maître, courut aux autels des dieux comme à un asyle; on

l'en arracha. Mais cet esclave, ayant eu recours à un ami de son maître, obtint qu'il seroit traité plus doucement. Amyris, se souvenant de la réponse de l'oracle, & prévoyant les malheurs des Sybarites, se retira promptement dans le Péloponnese; ses compatriotes se moquerent de sa retraite, & le traitèrent d'insensé; la suite fit voir qu'il étoit le seul sage. De-là est venu l'ancien proverbe des Grecs : *Amyris devient fou*; que l'on applique à ceux qui, sous l'ombre de folie, donnent ordre à leurs affaires, & qui cachent beaucoup de sagesse sous le masque de la démence.

AMYTIS, fille d'Astyages, dernier roi des Medes, fut mariée à Spitamas, de qui elle eut deux fils, Spitaces & Megabernes. Astyages, vaincu par Cyrus, se retira à Ecbatane, & se cacha dans un endroit très-secret du palais. Cyrus, irrité de ne le pouvoir trouver, ordonna qu'on mit Amytis, son mari & ses enfans, à la question. Astyages se découvrit alors, & fut traité avec plus d'humanité, qu'il n'avoit osé l'espérer; mais Spitamas, gendre, fut puni de mort pour avoir répondu qu'il ne savoit où il s'étoit caché. Son plus grand crime étoit d'avoir une belle femme. Amytis plut à son vainqueur, qui essuya ses larmes en l'épousant. Cambyfes & Tanyoxarces naquirent de ce second mariage, vers l'an 550 avant J. C. Ils succéderent à Cyrus, qui donna des gouvernemens aux deux fils que la reine avoit eus de Spitamas. Tanyoxarces ayant été em-